

WHY NOT PRODUCTIONS, WILD BUNCH ET LE PACTE PRÉSENTENT



DOUBLE PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE ET PRIX DU SCÉNARIO
FESTIVAL DE CANNES

A movie poster for the film 'Au-delà des collines'. The central image shows a woman in a dark blue headscarf and a dark, textured sweater. She is looking down with a somber expression, her hands clasped together in a prayerful or distressed gesture. In the background, other people in similar dark clothing are visible, including one person on the right holding a glowing cross. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows, creating a somber and religious atmosphere.

Au-delà des collines

un film de Cristian MUNGIU

inspiré par les romans non fictionnels de Tătiana NICULESCU BRAN

Le Pacte



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

au-delà des collines

un film de Cristian Mungiu

Inspiré par les romans non fictionnels de Tatiana Niculescu Bran

Avec

Cosmina Stratan, Cristina Flutur, Valeriu Andriuță

2H30 – ROUMANIE – 2012 – 5.1 – SCOPE

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 PARIS

Tél. : 01 44 69 59 59

Fax : 01 44 69 59 47

RELATIONS PRESSE

François-Hassan Guerrar

Tél. : 01 43 59 48 02

Portable : 06 23 24 08 90

guerrar.contact@gmail.com

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

Alina revient d'Allemagne pour y emmener Voichița, la seule personne qu'elle ait jamais aimée et qui l'a jamais aimée. Mais Voichița a rencontré Dieu et en amour, il est bien difficile d'avoir Dieu comme rival.

NOTE DU RÉALISATEUR

AU DELÀ DES COLLINES est avant tout pour moi un film sur l'amour et le libre arbitre ; principalement sur la façon dont l'amour peut rapprocher les concepts de Bien et de Mal. La plupart des plus grandes erreurs de ce monde furent commises au nom de la foi et avec la conviction absolue qu'elles servaient une bonne cause.

AU DELÀ DES COLLINES parle également d'une certaine façon de vivre la religion. Ça m'a toujours intéressé d'observer l'attention que mettent les croyants à respecter les règles et les interdits alors qu'ils appliquent si peu l'essence et la sagesse du christianisme à leur vie de tous les jours.

En travaillant sur le film, j'ai lu avec attention la liste des péchés référencés par l'Église Orthodoxe. Il y en a beaucoup (464!) et quand on les lit, il n'y a plus de question à se poser. Pourtant, il y a un péché qui n'est pas dans la liste et qui est de loin le sujet dont je voulais le plus parler dans le film : le péché d'indifférence. Ou peut-être n'est-ce pas un péché s'il n'est pas dans la liste. Mais alors qu'est-ce que c'est? Est-ce dangereux ou pas? Le film parle aussi des différentes façons dont le Mal peut manipuler les gens et des formes subtiles sous lesquelles il peut se manifester. Je me demande si l'indifférence n'est pas l'une d'elle...

Avant tout, AU DELÀ DES COLLINES veut parler des options et des choix de vie qui résultent de l'éducation ou du manque d'éducation et à quel point de nombreuses choses dans la vie dérivent d'éléments sur lesquels nous n'avons pas prise, dont nous ne sommes pas responsables. Comme par exemple notre lieu de naissance, nos parents et notre communauté.

Le film parle aussi d'une région du monde où - comme bien d'autres - une longue exposition à une série infinie de malheurs et d'atrocités de toutes sortes transforme les gens, les rend inertes et incapables de réagir à des signaux évidents. Ce n'est pas nécessairement leur faute - c'est simplement l'instinct de survie. Mais c'est vécu comme un fardeau pour les gens qui y survivent !

ENTRETIEN AVEC CRISTIAN MUNGIU

Quel a été le point de départ de votre nouveau film?

En 2005, j'ai vu aux informations l'histoire de cette jeune fille qui avait rendu visite à une amie dans un petit couvent éloigné de Moldavie et qui avait fini par y mourir quelques semaines plus tard, après la célébration de ce que la presse nommait «un exorcisme». L'événement a rapidement fait les gros titres dans tous les journaux roumains et peu de temps est passé avant que la presse internationale reprenne l'histoire. L'Évêque du lieu s'est dépêché d'excommunier le prêtre et les religieuses associés à l'événement dès que l'incident est devenu public, ne respectant pas les dispositions réglementaires stipulant qu'il faudrait une enquête. L'Église Orthodoxe a condamné l'événement et s'en est distanciée. Plus tard, en 2012, on a décidé d'interdire entièrement la pratique de la lecture des prières de Saint Basil – considérée comme le principal instrument liturgique dans la lutte contre «le Diable». Cependant, internet est plein de films pris sur des téléphones portables, qui montrent que cette pratique continue.

Sur le générique du film il est indiqué que des «romans non fictionnels» ont été votre source d'inspiration.

Tatiana Niculescu Bran travaillait à l'époque comme journaliste à BBC Londres. Elle a commencé à vouloir découvrir ce qui s'était passé en réalité dans ce couvent et a enquêté sur les événements pendant les quelques années suivantes, publiant finalement deux livres sur l'incident, livres relatant ce qui était arrivé en 2005 et pendant le procès qui a suivi. Les livres ont été catalogués comme des «romans non fictionnels», probablement parmi les premiers coups d'essai dans ce genre en Roumanie.

Avez-vous pensé à réaliser un film à partir de cet incident-là?

J'ai été intéressé par le sujet, mais plutôt en tant qu'ex-journaliste et lecteur passionné des journaux. D'un point de vue cinématographique, l'histoire semblait trop sensationnelle, trop mélodramatique et trop traditionnelle, si l'on prend en considération les milliers de pages qui avaient déjà été écrites sur internet. Mais j'ai continué à me tenir au courant de ce qui était arrivé aux personnes impliquées dans cette histoire tout au long de leur procès et après leur condamnation.

Est-ce que vous connaissiez déjà Tatiana Niculescu Bran?

J'ai fait sa connaissance en 2007. J'étais à New York pour la promotion de 4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS et le directeur de théâtre roumain, Andrei Șerban, m'a invité à assister à une pièce adaptée des événements au Théâtre La MaMa. C'est alors qu'elle m'a donné un exemplaire de son livre et nous avons parlé de l'incident.

Quand avez-vous décidé de faire un film ayant cet incident-là comme point de départ?

J'ai à nouveau rencontré Tatiana par hasard sur le Boulevard Magheru à Bucarest, alors que j'étais en train d'écrire. Elle m'a offert un roman qu'elle venait d'achever, considérant qu'on pourrait l'adapter au cinéma. Ce roman-là était aussi, en quelque sorte, sur un thème religieux. J'ai fini par examiner en détail, encore une fois, l'histoire qui s'était passée au couvent. J'ai commencé à lire sur internet des points de vue sur ce qui était arrivé et je me suis rendu compte que l'histoire donnait encore naissance à des milliers de commentaires et avait fasciné les gens. J'ai eu d'abord l'idée d'un scénario qui était très décevant : il ressemblait trop aux événements réels et le sens profond des vrais incidents ne s'y retrouvait pas - une histoire tragique d'incompétence, de conjoncture défavorable et d'absence de responsabilité.

Et quelle sorte d'histoire avez-vous voulu raconter?

Il y a quelque chose qui m'a plu en particulier en ce qui concerne les livres: ils n'étaient pas critiques, ils n'établissaient pas de responsabilité, ils ne recherchaient pas de coupables - ils faisaient seulement le récit de ce qui était arrivé, dans ce que j'ai senti être le style équilibré de la BBC. J'ai commencé à voir la possibilité de raconter une histoire sous cet angle de vue dès que j'ai été prêt à abandonner l'histoire initiale. Mon scénario final n'a pour sujet ni ce qui s'est passé dans ce couvent-là, ni le Prêtre et toutes ces religieuses. Il est fictionnel et mon intention a été de m'écarter autant que possible de l'histoire initiale. J'ai respecté l'esprit des livres, ce qui signifie que je n'ai pas été catégorique dans mes jugements et je n'ai pas essayé d'identifier les coupables – mais j'ai appliqué ce principe à une histoire fictionnelle, à laquelle je me suis senti libre d'ajouter des couches de signification que l'histoire réelle n'avait pas pour moi. Il traite quand même du sentiment de culpabilité, mais il porte plus sur l'amour et les choix, sur les choses que les gens font au nom de leurs croyances, sur la difficulté de distinguer entre le Bien et le Mal, sur l'interprétation littérale de la religion, sur l'indifférence en tant que péché plus grand que l'intolérance, sur le libre arbitre.

L'écriture a-t-elle été difficile? À quel point la version finale du film est-elle proche du scénario?

J'ai écrit de nombreuses versions successives du scénario, mais celle que j'ai utilisée lorsque j'ai commencé à préparer le tournage comportait 245 pages. D'abord, je l'ai réduite à environ 220 pages, puis à 180, avant le premier jour de tournage. Cependant, j'ai dû la réécrire pendant le tournage – au début, cela arrivait de temps en temps et à la fin cela avait lieu tous les jours. Ce ne fut pas une réécriture majeure, mais plutôt une harmonisation car, lorsqu'on commence à travailler sur une histoire si compliquée, longue et complexe, on ne peut pas en contrôler tous les aspects dès le début et on doit garder les yeux ouverts pour comprendre le «bon vouloir» du film. AU DELÀ DES COLLINES dure finalement 2 heures et 30 minutes.

Avez-vous inclus toutes les séquences que vous avez tournées?

Non. Environ 30 à 40 minutes ont été coupées – y compris quelques séquences que j'aimais beaucoup. Ce film présente une logique de roman, plutôt qu'une logique cinématographique, dans le sens où des détails et des événements mineurs sont aussi importants que le conflit principal – le but étant de comprendre le monde dans lequel ces gens vivent, ont été élevés et instruits, leurs croyances profondes – informations générales sans lesquelles on ne peut pas placer les événements dans le contexte et comprendre comment ils ont été possibles. Je ne suis pas sûr que de telles histoires soient des sujets appropriés pour des films, mais je ne pouvais pas savoir sans essayer.

A-t-il été difficile de tourner sur la base de ce long scénario en si peu de temps?

Tout a été compliqué avec ce film, surtout à cause de sa longueur et des dates limites que nous nous étions fixées. En août 2011, j'ai pris la décision d'essayer de tourner le film pendant l'hiver et d'être prêt pour mai 2012. La décision de commencer vite a été liée surtout à mon indécision quant à la structure de cette histoire, qui pourrait ou non faire sens pour un film: j'ai senti que, si je le remettais à plus tard, il serait possible que je ne le fasse jamais...

Avez-vous pensé à abandonner avant même d'avoir commencé?

J'ai commencé à prendre des décisions petit à petit. Au début, je me suis dit : «D'abord, nous devons avoir un scénario et après nous décidons». Puis: «Voyons quelques acteurs, tournons quelques scènes et ainsi de suite». Maintenant, nous avons un film terminé, mais je n'ai pas encore trouvé ma réponse.

Comment a été le tournage?

Il a été difficile, car nous avons dû construire le couvent et toutes les maisons qui l'entouraient, et parce que nous avons été obligés de tourner pendant l'hiver dans des conditions de froid extrême ; à moins 15 degrés, c'est un peu plus difficile de se relaxer et de penser à son personnage et à la réalité du «moment»...

Il a été également difficile parce que tourner un film où il y a beaucoup d'action en longs plans, où les acteurs doivent courir, se battre et, en même temps, prononcer un dialogue rapide et écrit avec précision, c'est loin d'être facile !

Les décors ont été créés sur une colline qui domine une ville petite et tranquille à presque 100 kilomètres de Bucarest. Vivre loin de la maison pendant des semaines voire des mois d'affilée a eu un impact négatif sur l'équipe.

Mais, avant tout, le tournage du film a été difficile parce que les situations elles-mêmes sont extrêmement stressantes et parce que le film a rassemblé des personnes avec des convictions religieuses très différentes, qui ont été obligées

de travailler ensemble sur le même projet, en ayant parfois une façon personnelle d'aborder une situation donnée, différente de celle du personnage qu'ils interprétaient.

Nous avons commencé les répétitions sans avoir les réponses claires quant au financement du projet – en raison de la trop courte période pendant laquelle nous avons été obligés de mettre au point tous les détails – et cela aussi a exercé une pression supplémentaire, surtout sur moi.

Un autre élément a été le temps: lorsqu'on tourne en hiver, on ne sait jamais ce que le jour suivant apportera et il faut s'adapter tout le temps. De plus, il y a de la lumière de 9 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi, pourtant le jour de tournage dure deux fois plus. Un autre problème a été la neige – nous savions qu'elle pourrait nous prendre par surprise, mais nous avons été stupéfaits par la quantité: ce fut l'un des plus rudes hivers ces dernières années, en Roumanie.

Vous avez dû choisir votre distribution assez rapidement. Comment vous êtes-vous décidé pour ces acteurs?

L'action du film se passe dans une partie de la Roumanie où l'on parle avec un fort accent, donc, dès le début, mes choix se sont limités à cette région: la Moldavie roumaine. Le dialogue a été écrit phonétiquement dès le début et il a été nécessaire de le réécrire correctement en roumain à des fins pratiques.

Lorsque j'écrivais, je ne pensais qu'à un seul acteur: un vieil ami, qui, pendant l'école de cinéma, a joué dans tous mes films: Valeriu Andriuşă. Je savais qu'il était allé vivre en Irlande et qu'il avait renoncé à être acteur depuis quelques années, mais, d'une certaine manière, je sentais que cela n'avait pas d'importance. Je l'ai appelé bien avant d'avoir décidé de faire le film et je lui ai demandé s'il pouvait se laisser pousser la barbe. Plus les mois passaient et que sa barbe poussait, plus je savais que c'était avec lui que je devais travailler. Lorsque j'ai commencé l'attribution des rôles, il est venu et nous avons lu quelques lignes, et je n'ai même pas pris la peine de chercher un autre acteur pour son rôle.

Mais qu'en est-il des rôles féminins?

Je savais que je devrais chercher des actrices, et je savais aussi que ce serait difficile. J'avais besoin d'acteurs qui pouvaient donner l'impression qu'ils étaient des gens simples, peu instruits, originaires de la campagne et, pour la plupart, très religieux. J'ai rencontré au casting toutes les actrices de cet âge avec le bon accent et nous avons essayé différents dialogues. J'ai demandé à Cristina Flutur de venir et d'interpréter le rôle d'Alina après avoir vu une photo que nous avions trouvée sur internet. J'ai décidé de rencontrer Cosmina Stratan après un test de casting qui avait été tourné en mon absence, pendant lequel elle avait commencé à pleurer - la scène ne supposait pas forcément une telle approche, mais l'émotion qu'elle pouvait susciter et transmettre était impressionnante ! J'ai appris plus tard que toutes les deux étaient de Iaşi, ma ville natale, comme d'ailleurs la plupart des acteurs que nous avons finalement choisis. Je soupçonne que cela ait quelque chose à voir avec

une façon de s'exprimer que je considère «naturelle».

Avez-vous tourné beaucoup de prises de vue?

Puisque nous n'avions que peu de temps pour les répétitions et que j'ai continué à réécrire le dialogue, nous avons beaucoup tourné – plus que j'ai jamais tourné auparavant: des milliers et milliers de mètres de pellicule, toujours plus de prises à mesure que nous avançons avec le tournage du film. Nous avons commencé avec 10 à 15 prises et nous avons fini par tourner plus de 20, 30 et parfois 40 prises. Très fréquemment, les premières prises sont jusqu'à 50% plus longues que les dernières. Il est difficile et exténuant pour tous de tourner de longues prises de vue.

Il y a eu peu de temps entre le tournage et Cannes. Quand avez-vous eu le temps pour la postproduction?

En fait, nous n'en avons pas eu et nous savions dès le début que nous n'en aurions pas. Par conséquent, nous avons fini par amener le monteur sur le tournage, nous avons transformé une des chambres d'hôtel en salle de montage et nous avons fait le montage au cours du tournage. J'ai passé chaque nuit, après le tournage, et chaque dimanche dans la salle de montage, choisissant parmi les meilleures prises et les insérant dans le montage. Donc, nous avons fini à peu près en même temps le tournage et le montage.

Quelles sont vos attentes quant à ce film?

Je m'attends à ce que les gens comparent ce film avec mon film précédent, ce qu'ils ne devraient pas faire – ils devraient les regarder, c'est tout. Dans les deux films il s'agit de deux jeunes filles et d'un personnage masculin à forte autorité – pourtant, ils sont très différents.

J'espère que les gens se feront leur propre opinion et qu'ils l'exprimeront : l'important n'est pas de quel côté ils se placent tant qu'ils ne restent pas passifs comme le monde dans lequel nous vivons. J'espère qu'ils comprendront que dans le film, on parle de l'environnement dans lequel nous vivons et des effets énormes des petites choses auxquelles nous ne prêtons pas attention d'habitude – des choses que nous acceptons dans nos habitudes quotidiennes comme inoffensives pour nous-mêmes ou les autres.

Je m'attends à ce que le film soit regardé, jugé et compris de façon différente à l'étranger et dans mon pays.

Quelle sera la position de l'Église Orthodoxe, à votre avis?

Je ne suis pas sûr que l'Église Orthodoxe prenne une position officielle – je suppose plutôt que non. J'espère néanmoins que bien des pratiquants regarderont le film et se formeront leur propre opinion après l'avoir vu, en pensant par eux-mêmes – en un sens, le film est justement sur ce sujet: ce besoin.

CRISTIAN MUNGIU

Né à Iași, Roumanie en 1968.

Diplômé de la Faculté de Lettres de l'Université Al.I.Cuza de Iași, en 1993, et de l'Université d'Art Théâtral et Cinématographique de Bucarest, en 1998.

Il a débuté comme réalisateur avec OCCIDENT, long-métrage dont la première a eu lieu dans la section Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes, en 2002.

En 2007, son film 4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS a reçu le Palme d'Or à Cannes.

AU DELÀ DES COLLINES est son troisième long métrage en qualité de scénariste et réalisateur.

TATIANA NICULESCU BRAN

En 2006, alors rédactrice en chef du bureau de BBC World à Bucarest, Tatiana Niculescu Bran publie Confession à Tanacu, un roman non fictionnel documentant les événements survenus au monastère de Tanacu en Roumanie, où une jeune femme venue pour rendre visite à une jeune soeur fut supposément soumise à un exorcisme et mourut en quelques semaines. Les événements eurent lieu en 2005, et firent les unes de la presse roumaine et internationale. Tatiana Niculescu Bran a suivi le cas de près et a publié un autre livre, Cartea Judecătorilor en 2008, qui se concentre sur le procès de 2007 du prêtre défroqué qui conduisit l'exorcisme.

Confession à Tanacu a été adapté par l'auteur pour le théâtre – la pièce fut dirigée par Andrei Șerban et jouée à New York en 2007 au La MaMa Theatre.

Tatiana Niculescu Bran est diplômé de la faculté de Lettres, de l'Université de Bucarest et de l'Institut européen de journalisme de Bruxelles. Entre 1995 et 2004, elle a travaillé comme productrice à la radio et comme présentatrice pour la section roumaine de BBC World à Londres.

En 2011, elle publie le roman *Les nuits du patriarche* et en 2012 *Au pays de Dieu, une histoire africaine*.

BIOGRAPHIES DES ACTEURS

OLEG MUTU

Né à Chişinău, URSS en 1968. Il obtient son diplôme de l'Académie de Théâtre et Cinéma de Bucarest en 1998. Il a été Directeur de la photographie pour des films comme LA MORT DE DANTE LAZARESCU (réalisé par Cristi Puiu, 2005) et 4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS (Cristian Mungiu, 2007). Il a travaillé sur deux films en compétition à Cannes cette année : AU DELÀ DES COLLINES et THE FOG de Serghei Loznitsa.

COSMINA STRATAN

Née à Iaşi, Roumanie en 1984. Elle a étudié le journalisme et la publicité avant d'être diplômée en tant que comédienne à l'UNATC de Bucarest. Elle a travaillé comme journaliste à Opinia Studenteasca où Cristian Mungiu fit ses débuts dans la presse 15 ans plus tôt. Par la suite, Cosmina a travaillé en tant que reporter pour la télévision et a été récompensée pour son travail. Elle a joué dans plusieurs court-métrages pendant ses études. Le rôle de Voichiţa dans AU DELÀ DES COLLINES est sa première apparition dans un long-métrage.

CRISTINA FLUTUR

Née à Iaşi, Roumanie en 1978. Elle a étudié les langues étrangères à l'Université Al.I.Cuza à Iaşi, où elle obtient son diplôme en 2000. Juste après son diplôme, en 2004, elle intègre la troupe du théâtre national Radu Stanca de Sibiu dont elle fait toujours partie à ce jour. Comme comédienne de théâtre, elle a joué une palette de rôles assez variés de Shakespeare et Cehvo à Steinbeck et Ionesco. Son rôle de Alina dans AU DELÀ DES COLLINES est sa première expérience au cinéma.

VALERIU ANDRIUŢĂ

Né à Lazovsk, URSS en 1967. Valeriu a étudié à l'École Polytechnique à Chişinău avant d'être diplômé en comédie à Tbilisi en Géorgie en 1993. Par la suite, il s'installe à Bucarest et étudie la mise en scène de théâtre, il est diplômé en 1998. Pendant ses études, il a joué dans tous les court-métrages de Cristian Mungiu à partir de 1994. En 2002, il joue dans le premier long-métrage de Mungiu, OCCIDENT (présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes). Il a joué et mis en scène plusieurs pièces de théâtre, continuant son métier de comédien au théâtre et au cinéma après avoir lui-même réalisé deux court-métrages. Il vit à présent en Irlande. AU DELÀ DES COLLINES est sa dixième collaboration avec Cristian Mungiu.

DANA TAPALAGĂ

Née à Botoșani, Roumanie en 1968. Elle a commencé à jouer dans son théâtre local de Botoșani avant même d'étudier le métier d'actrice professionnelle travaillant avec Vlad Ivanov (4 MOIS 3 SEMAINES, 2 JOURS). Elle s'installe ensuite à Bucarest, obtenant son diplôme à l'Académie de Théâtre et Cinéma de Bucarest et jouant dans plusieurs pièces de théâtre. Dana travaille actuellement essentiellement en prêtant sa voix - pour des publicités, à la télévision ou pour des doublages divers. Sa participation à AU DELÀ DES COLLINES est sa deuxième incursion au cinéma après ses débuts en 1995.

LISTE ARTISTIQUE

Voichița	Cosmina STRATAN
Alina	Cristina FLUTUR
Le Prêtre	Valeriu ANDRIUȚĂ
La Mère Supérieure	Dana TAPALAGĂ
Soeur Antonia	Cătălina HARABAGIU
Soeur Iustina	Gina ȚANDURĂ
Soeur Elisabeta	Vica AGACHE
Soeur Pahomia	Nora COVALI
Monsieur Valerică	Dionisie VITCU
Ionuț	Ionuț GHINEA
Mère Elena	Liliana MOCANU
Papa Nușu	Doru ANA
Docteur Solovăstru	Costache BABII
Professeur	Luminița GHEORGHIU
Docteur Radu	Alina BERZUNȚEANU
L'officier	Teodor CORBAN
Le policier	Călin CHIRILĂ
Camelia	Cristina CRISTIAN
Paroissienne	Tania POPA
Docteur Neagu	Petronela GRIGORESCU
Le lieutenant	Radu ZETU
Le capitaine	Ion SAPDARU
Secrétaire	Diana CHIRILĂ IGNAT
Soeur Arcadia	Liana PETRESCU
Soeur Eudoxia	Alexandra AGAVRILOAIEI
Soeur Tatiana	Alexandra APETREI
Soeur Lavrenția	Noemi GUNEA
Soeur Sevastiana	Katia PASCARIU
Soeur Anastasia	Mara CĂRUȚAȘU
Docteur D.L.	Cerasela IOSIFESCU
Soeur Gina	Ada BÂRLEANU
Soeur Sandra	Mariana LIURCĂ
L'assistant	Gheorghe IFRIM
Le portier	Mircea FLORIN JR.
Gabi	Marian ADOCHIȚEI
Infirmière chef	Ecaterina ȚUGULEA
Une malade	Nicoleta LEFTER
Un homme au volant	Adrian ANCUȚA
Georgiana	Andreea BOȘNEAG

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	Cristian MUNGIU
SCÉNARIO	Cristian MUNGIU
D'APRÈS L'ŒUVRE DE	Tatiana NICULESCU BRAN
IMAGE	Oleg MUTU
DÉCORS	Călin PAPURĂ Mihaela POENARU
SON	Cristian TARNOVEȚCHI
MONTAGE	Mircea OLTEANU
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Adrian MOROCA
PRODUCTEUR	Cristian MUNGIU
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ	Tudor REU
CO-PRODUCTEURS	Pascal CAUCHETEUX Grégoire SORLAT Vincent MARAVAL Jean-Pierre et Luc DARDENNE Jean LABADIE Bobby PĂUNESCU
PRODUCTION	MOBRA FILMS
COPRODUCTION	WHY NOT PRODUCTIONS LES FILMS DU FLEUVE FRANCE 3 CINÉMA MANDRAGORA MOVIES

Réalisé avec le soutien de THE ROMANIAN NATIONAL CENTER FOR CINEMATOGRAPHY,
EURIMAGES, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec la contribution de CANAL +, FRANCE TÉLÉVISIONS, CINÉ+, WILD BUNCH

